

Quel genre de cinéma ?

Introduction

Suite à la projection du film *Shooting Women* d'Alexis Krasilovski le 24 mars, diverses questions se sont posées : la spécificité du regard des femmes à travers la caméra, l'accès des femmes aux professions audiovisuelles, à la production et à la diffusion de leurs œuvres.

Nadine Plateau, co-fondatrice du festival de Films de Femmes « Elles tournent », mais aussi de Sophia¹, a été invitée à répondre à ces questions, à alimenter de ses arguments la discussion, notamment à travers une étude réalisée en 2010 dans le cadre du festival : « Elles tournent en chiffres », premières données dont nous disposons sur la place des réalisatrices dans le cinéma belge.

Shooting women

A travers les témoignages des camerawomen interviewées dans le film, quelques constats peuvent être mis en évidence. Le chemin professionnel de ces femmes est fort entravé, comme dans d'autres métiers réputés masculins, par les représentations stéréotypées que l'on retrouve partout dans des proportions diverses, mais néanmoins flagrantes, et les comportements sexistes qui en découlent : les hommes interrogés estiment cela trop lourd, qu'il y a trop de choses à gérer pour une femme, quand elles-mêmes ne témoignent pas de harcèlement sexuel sur les tournages. Certaines arrivent à force de lutte et de persévérance à obtenir une reconnaissance, d'autres restent cantonnées dans des fonctions en-deçà de leurs compétences, voire ne sont pas recrutées malgré leur expérience. Cela se vérifie essentiellement dans la production de longs métrages, et dans des superstructures comme Hollywood. Cependant, si ce n'est pas davantage facile au niveau du reportage d'information, il y a une place que les femmes prennent en tant que citoyennes, caméra au poing. Ainsi des femmes afghanes filment au risque de leur vie. Une femme indienne interviewée s'est fait l'écho à travers ses images, de la situation des femmes et a ainsi permis d'obtenir des mesures de l'Etat pour améliorer leurs conditions de vie.

Elles tournent en chiffres : un premier état des lieux à poursuivre et approfondir

Il n'existait pas de recherche en Belgique sur la représentation des femmes et des hommes dans le cinéma belge. C'est donc une première étape dans, les rédactrices l'espèrent, un processus de recherche à part entière qui devrait se poursuivre à plus long terme. Mais cela dépend de l'intérêt et des fonds disponibles.

Les premiers constats vont dans le même sens : le financement et la diffusion des films de femmes sont nettement inférieurs. Seuls 24 % de dossiers déposés auprès du Centre Audiovisuel de la Communauté française (21% côté flamand). Et si 39 % des dossiers sont acceptés (seulement 22% en Flandre), 19% sont financés (contre encore moins en Flandre : 9%) Et tout cela malgré le nombre équivalent de filles sur les bancs des écoles de cinéma.

La question qui se pose est celle des lieux où ça bloque.

¹ Réseau des études femmes en Belgique

Les festivals, premier lieu de diffusion des films avant même leur passage en salle, projettent 9 à 30% de films de femmes. L'accès à la diffusion est donc entravé. Il serait intéressant de creuser les raisons de ce manque de diffusion. L'enquête nous éclaire sur le manque de financement.

En termes de financement, peu de réalisatrices déposent des demandes. Cela signifie qu'elles ne sont vraisemblablement pas suffisamment soutenues par les producteurs. Au Québec, une étude a montré que les productrices défendent davantage les projets de femmes. Qu'en est-il chez nous ? Par ailleurs, les projets déposés sont plutôt des documentaires, moins coûteux, ensuite viennent les courts métrages, et puis loin derrière, des longs métrages. Elles reçoivent également moins d'argent pour des projets de fiction et de longs métrages (12%). Quels sont les critères de sélection ? La composition des commissions a-t-elle un impact ?

Beaucoup de questions n'ont pas encore trouvé de réponse. Pour changer la situation vers plus d'égalité, une analyse plus approfondie est nécessaire afin d'agir sur les pierres d'achoppement.

Les femmes changent-elles les images ?

Changer les modèles, c'est ce que font, ont fait beaucoup de femmes artistes à deux niveaux au moins. Tout d'abord dans la contestation de la hiérarchie des arts, ensuite de par des préoccupations différentes liées au genre. En effet si aucune caractéristique ne peut être attribuée à un sexe génétiquement, socialement, les hommes et les femmes sont poussés à développer des qualités différentes. Par exemple, selon ce qui apparaît dans le film *Shooting Women*, c'est une attention différente à l'intervention de l'émotionnel, un rapport différent au danger encouru sur un plateau de tournage, etc. Des stéréotypes ? Cela pourrait être considéré comme valeur manquante, et opposée à la logique marchande, nous dit Nadine Plateau.

Leur regard à travers la caméra, s'il lui arrive de se conformer aux standards en vigueur, apporte un autre angle de vue sur le monde, et surtout d'autres préoccupations, selon d'autres priorités. Bien sûr, il y a le regard militant mais pas uniquement.

Promouvoir la place des femmes dans le paysage cinématographique

Les réalisatrices invitées lors d'une table-ronde en novembre autour de l'étude « Elles tournent en chiffres », de part leur expérience en tant qu'enseignantes dans les écoles, supérieures pointent les entraves que rencontrent les jeunes femmes dans la poursuite d'une carrière cinématographique.

Tout d'abord le manque de confiance en soi : les étudiantes sont plus exigeantes que leurs camarades masculins. Cela se retrouve dans toutes les filières de l'enseignement. Dans le cas du cinéma, comme cela peut arriver pour d'autres professions, mais comme cela apparaît aussi dans les manuels scolaires ou les livres illustrés, les filles manquent de modèles. Les cours mentionnent très peu les femmes dans l'histoire cinématographique, manquent d'analyse critique. Simple exemple : Méliès est une figure incontournable des débuts du cinématographe. Alice Guy Blaché, pionnière elle aussi, ayant tourné des œuvres de qualité, n'est jamais évoquée. Au Québec a été étudiée l'interprétation différente de l'expression du manque d'assurance selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille : les garçons doutent, les filles manquent d'ambition ou sont plus fragiles. Ainsi la réponse à un comportement mal assuré ne sera pas la même.

Le cinéma est un monde de compétition dans lequel les femmes ne se reconnaissent pas toutes. Elles ne souhaitent pas toutes jouer ce jeu, voire y résistent à leur manière. Quant aux longs métrages, le processus moyen de 5 ans est relativement décourageant. Nous ajouterons ici de nouveau la traditionnelle concurrence entre carrière maternelle et professionnelle, même s'il arrive, comme nous l'avons vu dans *Shooting Women*, que le relais soit pris par le père.

Par contre, le choix du documentaire se révèle comme un choix positif car il offre davantage de liberté et de potentiel d'expérimentation. A ce propos, l'action citoyenne a été citée au cours de la rencontre du 24 mars : c'est souvent un lieu propice d'appropriation et d'exercice de la caméra, car plus accessible. Néanmoins, cela reste particulièrement confidentiel et n'empêche pas qu'il y ait deux poids, deux mesures au niveau des investissements financiers.

Du point de vue des pouvoirs publics, il semble que le contribuable peut attirer leur attention sur la manière dont les subventions sont réparties, et dénoncer les biais sexistes. Les écoles devraient procurer aux étudiant-e-s de meilleurs outils pour poursuivre dans leur profession.

Quant au festival *Elles tournent*², c'est un exemple d'engagement citoyen pour promouvoir les films de femmes. Plusieurs outils ont été créés à cet effet depuis sa création en 2008. La programmation exclusive de courts et long métrages de fiction et documentaires réalisés par des femmes propose autant de regards spécifiques, qui sortent des modèles habituellement portés sur les écrans, et présentent le monde sous un jour différent, selon leurs préoccupations. « Regarder le monde par les yeux des femmes, c'est élargir son champ de vision de 180° », tel est le slogan du festival. Mais le projet ne s'arrête pas à une diffusion annuelle. Tout au long de l'année, le festival se met « on the road » : les films prennent la route et sont diffusés ailleurs en Belgique, dans le cadre d'événements divers, ce qui contribue à la promotion des œuvres. Le prix Cinégalité, délivré chaque année à un.e étudiant.e pour son mémoire, dont la qualité principale est... une vision non stéréotypée. Au niveau de la fréquentation du public, le défi est d'attirer des non convaincu.e.s. En effet cela reste une réunion de militantes qui découvrent et échangent, certes. Peut-être les décentralisations peuvent permettre l'élargissement et la sensibilisation d'un public plus large.

Son grand frère, le Festival international de Films de Femmes de Créteil³, créé en 1979, s'est développé dans la même optique. Outre la diffusion des films, le festival se veut aussi lieu éducatif et de mémoire : un centre de ressources a ainsi vu le jour. Des publications aussi.

Outre ces initiatives citoyennes, on constate combien les femmes et leur regard sur le monde restent à nouveau dans l'ombre. L'enquête menée permet d'amorcer une réflexion qui se base sur des constats concrets, chiffres à l'appui et d'envisager des pistes de bonnes pratiques pour rééquilibrer la balance. La recherche ne demande qu'à être poursuivie afin d'élargir le champ d'investigation et d'apporter l'analyse nécessaire à des actions concrètes de plus large envergure.

Lara Lalman

² <http://www.ellestournent.be>

³ <http://www.filmsdefemmes.com>